

Some Acadian Ballads

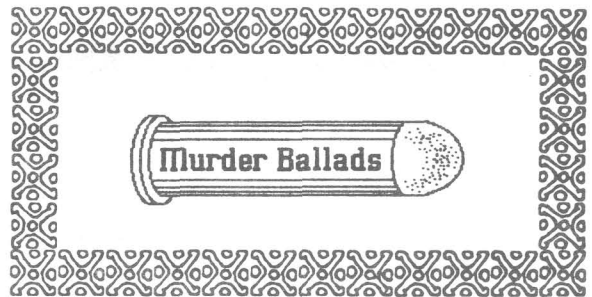
by Ronald Labelle

There are many songs found in Acadia that tell of murders. Most of these are of European origin: century old ballads that were brought over from France or England. There are however a few songs that were composed over here to comment on murders that took place in the Maritimes. These are generally plaintive in tone, as they tell of tragic events with great sadness.

One of the songs presented here is from Prince Edward Island, and two others are from New Brunswick. All were composed before the 20th century. "Le meutre de Florella", a song that was introduced to the region, is included because it is often considered as a locally composed song, although it originated either in the United States or England.

"Xavier Gallant" or "Le meurtier de sa femme"

This song was composed about a murder committed in the Acadian community of Malpeque Bay in 1812. It was said to be the first murder ever committed among P.E.I. Acadians, and was thus talked about for a long time on the Island. The



murderer, who was apparently mentally unbalanced, was convicted of having killed his wife and sentenced to die. The sentence was not carried out. However, Xavier Gallant died in prison in Charlottetown in 1813.

The song is known throughout Western Prince Edward Island and Eastern New Brunswick. It has been studied in detail by George Arsenault in his book *Complaintes acadiennes de l'Île-du-Prince-Edouard*.

Xavier Gallant ou Le meurtrier de sa femme

ms. 1 Coll: Emerentienne Richardson

Ecoutez ma plainte
Que je vais vous chanter
Sur une chose étrange
Qui nous est arrivée

C'était un homme
Qui était païen
A sa pauvre épouse
Il en eut la fin

Il est toujours armé
La nuit couché au grenier
Il est armé d'une hache
Aussi d'un tisonnier

Pour l'amour de Dieu, mes frères
Venez me soulager
Prenez part à mes peines
Car je crains le danger

Un jour il dit à sa femme
J'ai bien une grande envie
D'aller en haut de mon champs
Veux-tu m'accompagner

Il l'a pris, l'a menée
Au pied d'un haricot
Il a été si cruel
Qu'il l'a mis au tombeau

Après son grand carnage
Il s'en vient à la maison
Sans faire aucune mine
De son carillon

Il dit à ses enfants
Voilà tout mon argent
Je veux prendre la fuite
A vous autres mon argent

Les enfants qui s'empresstent
De sortir du village

C'est pour chercher leur mère
Qui est perdue dans le bois

Le monde aussi s'empresse
De venir la chercher
Le démon qui l'entraîne
Il l'avait bien cachée

Il a bien venu montrer
L'endroit qu'il avait cachée
Mais si peu d'apparence
Qu'il avait menti

Ca vient à la dispute
Il fallut s'approcher
Car le bord de sa jupe
En était pas caché

Elle était là, bien morte
Son corps tout ensanglanté
Le visage par terre
Et la bouche amarrée

Comment as-tu pu faire
Oh! coeur sans pitié
Le coeur plus dure que de la pierre
Mais de l'avoir tué

Malheur pour ton crime
Que tu mériterais
Que la terre s'ouvrirait
Et t'engloutirait

Au bout de quelques semaines
La nouvelle à été sue
Que le beau criminel
Allait être pendu

Il a été si longtemps
Dans cette triste prison
Que la faim et la soif
L'ont fait mourir en chemin

Le meurtre de McCarthy

ms. 9969 Coll. J. T. Leblanc

This song was composed about a murder that took place in Shediac, New Brunswick, in 1877. The murder and subsequent trial attracted a great deal of attention in the province. The story was even included in a book by Thomas P. Kelley entitled *Famous Canadian Crimes*, published in 1949.

Timothy McCarthy was robbed and murdered while stopping overnight in Shediac, on his way from Moncton to Prince Edward Island. No one was convicted of the crime, although the song points accusingly to the suspected murderers. The song has been collected in South-Eastern New Brunswick and in Western Prince Edward Island.

Venez, mes très chers frères, écouter chanter
Une chanson bien faite, d'un nommé McCarthy
Demeurait à Moncton, paisiblement,
Se croyait pas si près de sa triste fin.

2ème
C'était le douze octobre, il prend la voie ferrée
Pour s'en aller sur l'île, un cheval s'acheter,
Passant à Shédiac sur son chemin,
Se croyant pas si près de sa fin.

3ème
J'ai rentré chez Weldon, c'était pour m'informer
Si le beau temps, ce soir, pourra le traverser
Les vents *étion* contraires, il faut retarder
Ce qui nous fait bien voir sa destinée.

4ème
Je vas chez les Hosborn pour revoir mes amis,
Quand je suis au logis, je me crois dans mon logis,
Quelle cruelle assurance celui pour moi . . .
Il m'a fallu descendre jusqu'au trépas.

5ème
La fille dit à sa mère:- Il a un peu d'argent
Comment nous pourrions faire pour mettre la main dedans
Donnons-lui une poudre bien apprêtée;
Nous aurons notre affaire bien assurée.

6ème
Descendons à la bar pour vider les flacons,
On lui donnera un verre bien apprêté,
Un verre de cette sorte lui suffira,
Pour qu'il s'endorme et on le volera.

7ème
Quand il en prit, son verre tomba sur le comptoir,
Le son de ses paroles *étion* entrecoupé,
Il appelait sa femme et ses enfants,
Et aussi bien qu'un prêtre assurément.

8ème
Harry dit à sa mère: -Quoi nous en ferons-nous?
Si nous le laissons vivre, il nous déclarera tous.
Tiens, donc, prends cette hache et ne crains rien,
Un seul coup de la hachette le finira.

9ème
Le premier coup qu'il frappe, tombe sur le plancher
Le sang par les oreilles, la bouche et le nez
Grand Dieu! quel spectacle! c'est effrayant!
C'est de voir cet homme baigner dans son sang.

10ème
Lea Parker les regarde, elle regarde en tremblant,
La vieille, elle, s'avance et lui ôte son argent.
-Tiens donc, voilà ta part, et ne crains rien,
Gardez tout son trésor, je n'en veux point.

11ème
Harry fut qu'ri' la fille, la Parker, fit jurer
C'est de jamais rien dire où a été McCarthy.
Un cable et une roche le retiendra
Au fond de la rivière, il restera.

12ème
Vous autres, mes jeunes gens, qu'allez donc voyager
Allez donc pas à l'auberge où a été McCarthy,
L'argent de votre bourse ne montre pas,
Votre vie qui est si chère, y passera.

René Goupil: missionnaire

Coll: M. Aucoin - M. Lefort

The origin of this song has not yet been traced. It tells of a young missionary writing a last letter to his mother, knowing he would soon be killed by the Iroquois Indians. Despite the religious character of the song, it seems to be a folk composition, and not a religious song similar to those that were taught in school.

This song has only been collected once, in South-Eastern New Brunswick.

Pour toi maman ce petit mot
Car ton René, ton petit our'
Là-bas, là-bas, missionnaire
Au fond d'un bois si loin qu'il soit
Pense toujours, toujours à toi,
Ma bonne mère.

2ème

Chère maman pour t'annoncer
Peut-être m'a-t'on devancé
A mon sujet nouvelle amère
Le saurais-tu j'ai peur un brin
De te causer quelque chagrin
Ma douce mère.

3ème

Nommé pour le pays Huron
Du Père Jaques compagnon
Nous traversions une rivière
Les Iroquois nous ont surpris
Je suis bien loin de mon pays
Et de ma mère.

4ème

De Jésus beni soit le nom
Aidé de mon saint compagnon
J'ai pu graver un dur calvaire
Mais je pensais alors à toi
Je te voyais prier pour moi
Pieuse mère.

5ème

Malgré notre captivité
Nous prêchons Dieu sans arrêter
Ah! quel apôtre que ce père
Quelques Indiens sont convertis
J'ai baptisé des tout petits
Quel bonheur mère.

6ème

Si tu me voyais triomphant
Lorsque de l'âme d'un enfant
Je fais monter une prière
Et sur leurs fronts je trace le croix
Comme tu me faisais autrefois
Ma bonne mère.

7ème

Hier un vieillard Iroquois
Ainsi m'a vu tracer la croix
Je dois attendre sa colère
Si pour Jésus il faut souffrir
Tu sauras bien te réjouir
Ma sainte mère.

8ème

Celui qui vient finir ce mot
Ce n'est plus votre petit our'
Votre René missionnaire
Il s'est envolé vers le ciel
Jouer du bonheur éternel
O sainte mère.

9ème

On avait juré qu'il mourrait
Hier au bord de la forêt
Nous étions tous deux en prière
Soudain paru un forcené
Sa main frappa votre René
Courage mère.

10ème

Vous trouverez rougi de sang
Le chapelet de votre enfant
Gardez cette relique chère
Moi Jacques puis la garantir
Vous êtes la mère d'un martyr
Heureuse mère.

Florella

This song, about a girl murdered by her lover, was not composed in Canada, but is of interest because of its popularity in the Maritimes, where it has often been found in English, besides having been translated into French. The song is known throughout the Eastern United States, and particularly in New England. American scholars have however pointed

out its relation to an English murder ballad published in the early 19th century.

Both texts included here were collected in the Miramichi area of New Brunswick. This is a rare example of a song found in two languages in the same geographical area.

Fair Florella

• Louise Manny and
James Reginald Wilson

Down by a drooping willow
Where the flowers so gently bloom,
There lies my own Florella
So silent in her tomb.
She died of a broken hearted
No sickness ever known
But in just one moment parted
From the one she loved so true.

One night the moon shone brightly,
As bright as ever shone,
Down by her cottage lightly
A treacherous lover stole.
Said he, "Come let us ramble
And on those bright hills so gay,
And on the road we'll ponder
And mark our wedding day."

The walk was long and dreary,
The night was coming on;
Said she, "I'm tired of roamin',
I wish that we'd return."
Said he, "O no, you never
Shall roam these plains no more,
So bid adieu, Florella
To parents, friends and home."

Down on her knees before him
She pleaded for her life,
While deep within her bosom
He plunged the dreadful knife.
"O Willie, I forgive you,"
And in her dying breath,
"I'll pray that Heaven will have mercy"
As she closed her eyes in death.

The angels bear her spirit,
And on those bright hills on high,
And now the treacherous lover
For cruel murder must die.



Le Meurtre de Florella

Coll: Ronald Labelle

Un soir près d'un clair feuillage
Où les fleurs sont si belles
Repos' ma chère Florella
Silencieux' comm' les cieus
Ell' mugissait d'un coeur livré
Et mêm' point obligée
Mais dans un moment perdu
De ceux qu'elles aimait tant

2ème

Un soir quant la lun' monta
Brillante dans les cieus
Assis dans sa p'tit' chaumièr'
Avec son chère' amant
Il lui dit, allons nous promener
Là-bas sur ces verts blés
La nous conterons tous deux ensembl'
Toujours de nos amours

3ème

Le march' est longu' fatigant'
La nuit devient plus sombr'
Ell' lui dit je me sens fatigué'
Il faut s'en retourner
Ah! non, Ah! non jamais tu me voiras
Sur la prairie encor'
Dit donc adieu pour toujours
Tes parents, tes amis, à tous

4ème

Sur cette plain' tu mourras
De moi, tu ne peux voler
Ni personn' d'autr' le saura
Fleurella tu dois mourir
Mais ell' se jeta à ses genoux
Suppliante pour sa vie
Mais du profond de son coeur
Il lanc' un long couteau

5ème

Ne donnez jamais votre coeur
A ces jeunes voleurs
Vous voyez comm' ell' disparaît
De ceux qu'ell' aimait tant
Mon Willie je te pardonni' encor'
Je te tromperai plus jamais
Et en disant ce dernier mot
Alors ell' expira